

CANTA DIVA extrait Presse



Stéphanie Portelli, Frédéric Isoletta et Maryline Dumont

Si on n'accordait encore au substantif bagatelle, que l'acception d'amourette, cela correspondrait habilement à la trame de cette soirée interprétée par les Canta Diva. La revue dont nous ont gratifié Maryline Dumont et Stéphanie Portelli, toutes deux soprani, accompagnées de Frédéric Isoletta, qui avait troqué sa baguette de chef d'orchestre pour le clavier de son piano, était en tout point, réjouissante et désopilante. Mélangeant fort habilement et intelligemment les genres, puisqu'on passait allégrement dans un même morceau de l'opéra à la pop, le spectacle, raccourci à l'heure pour l'occasion, nous a conté au travers d'airs très célèbres, les péripéties amoureuses de deux amies. Entrant, l'une mariée, l'autre endeuillée, Stéphanie Portelli accompagnait Maryline Dumont à la recherche dans le public de son Alfredo. La Barcarolle, la Traviata, Madame Butterfly en étaient subtilement les supports... évidemment, ces airs d'opéras en furent réduits à leur plus courte expression, et c'était là une des difficultés de ce spectacle, mais ils nous ont au moins laissé le temps d'apprécier la marque de ces deux artistes, une puissance émotionnelle et une performance musicale impressionnantes mis au service de deux fort jolis timbres. Aussi à l'aise dans l'émotion, comme dans l'extrait de James Bond, « No time to die » ou encore de Procol Harum, « A whiter shade of pale » que dans le lyrisme, avec l'admirable « Duo des fleurs » de Delibes, aussi à l'aise dans l'humour, avec « le lac du Conemara » mélangé au « lac des cygnes » qui se terminera avec « poupée de cire » de Polnareff, que dans le trouble amoureux avec

« la Habanera de Carmen », les deux amies, avec l'aide de seulement quelques accessoires et d'un décor réduit à la seule scène, ont réussi la gageure de nous entrainer dans leur bagatelle, sans un instant de répit mais toujours avec humour, ironie et bienveillance. Bien aidées par leur accompagnateur, Frédéric Isoletta, qui ne s'est pas contenté de jouer (et très bien...) du piano, avec une superbe interprétation du concerto pour main gauche de Ravel, elles ont galopé avec jovialité et facétie, mimant l'ivresse, la séduction et le désir, tout au long du spectacle. Elles l'ont conclu par « pouvons-nous être en amour et en paix » ? le public conquis et qui a bien ri toute la soirée, leur a répondu par l'unanimité...